

Médiatic



Photo de couverture
RTS © Anne Kearney

3 | En bref

Coup d'œil sur l'actualité
des médias publics

4 | À l'antenne

Nouvelle émission
de divertissement, « Les Infiltrés –
le club » séduit les 7-9 ans



RTS © Anne Kearney

6 | Rencontre

Matthieu Fournier,
un présentateur et journaliste
qui sort des sentiers battus

7 | Focus

Des projets en quatre langues
pour (re)créer du lien entre
les Suisses



© SSR

10 | Portrait métier

Marco Ferrara,
porte-parole



Nina Beuret
RTS © Jay Louvion

Ne jamais cesser de construire des ponts

Ce printemps, le service public respire, fort du large soutien de la population suisse. Le 8 mars dernier, près de 62% de l'électorat s'est prononcé contre une initiative qui aurait signé la fin de la RTS et de la SSR telles que nous les connaissons aujourd'hui, leur témoignant sa confiance.

Et qu'elle est riche, cette RTS, qu'elle est agile et résiliente face aux défis qui continuent de l'attendre à chaque tournant. Oser se lancer dans l'animation d'une émission jeunesse; partir à l'aventure jusqu'au Cap Nord pour suivre un couple dans un périple hors du commun; concevoir et animer une émission en quatre langues; s'exprimer pour son média et le défendre face aux critiques; apprendre au public à débusquer les «fake news»: les missions que mènent les hommes et femmes qui s'engagent quotidiennement pour la RTS sont nombreuses, variées, pas toujours aisées à mener. Vous en aurez encore un aperçu dans ces pages.

Si ces personnes continuent à le faire, c'est par passion pour leurs métiers et parce qu'elles croient en un service public fort, de qualité, qui répond aux besoins des Suisses: les informer, les divertir, les cultiver.

La SSR crée des ponts entre les gens, dans une société de plus en plus polarisée et qui a plus que jamais besoin de liens, d'unité, de se rappeler ce qu'est le vivre-ensemble. C'est exactement ce que fait le projet « Les Autres », présenté au cœur de ce numéro, mais c'est aussi l'objectif constant des équipes de la RTS et de la SSR.

11 | Décryptage

La RTS traque les «fake news»
et vous apprend à le faire aussi



© RTS

12 | Conseil du public

Retour sur les trois dernières
séances du Conseil du public

13 | Carte blanche

Yves Daccord, président
de la Fondation La Tour
en Communs

14 | Infos régions

L'actualité des sociétés
cantonales

15 | Invitée des sociétés cantonales

Léa Doffey, chanteuse
et finaliste de Star Academy

16 | Agenda

Condensé des prochains
événements de l'Association

IMPRESSUM

SSR Suisse Romande

Médiatic – Mai 2026
Paraît quatre fois par année, adressé aux membres
de la SSR Suisse Romande

Éditeur: SSR Suisse Romande, Route des Noyerettes 1,
1024 Ecublens, 058 134 20 24, info@ssrsr.ch, www.ssrsr.ch

Rédactrice en chef: Nathalie Abbet
Responsable d'édition: Nina Beuret
Textes: Steven Bernard, Nina Beuret, Angèle Emery, Françoise
Engel, Marie-Françoise Macchi, Lisa Prongué, Yves Seydoux,
Florence Siegrist
Conception et réalisation graphique: Alain Florey – spirale.li
Impression: Imprimerie du Courrier, La Neuveville

Annoncer les rectifications d'adresses à:
info@ssrsr.ch ou par téléphone au 058 134 20 24

Reproduction autorisée avec mention de la source

Eurovision

Après son passage remarqué en Suisse l'année dernière, le Concours Eurovision de la chanson 2026 s'est tenu à Vienne (Autriche) cette année, du 12 au 16 mai. La Bernoise Veronica Fusaro, qui représentait la Suisse avec son titre « Alice », ne s'est pas qualifiée pour la finale. La victoire a été remportée par la Bulgarie, grâce à la chanteuse DARA et son titre « Bangaranga ».



Veronica Fusaro lors de la demi-finale
Keystone – Hannibal Hanschke

La RTS ouvre ses portes au public



Le bâtiment RTS Lausanne-Ecublens
RTS © Jay Louvion

Les 30 et 31 mai, un week-end important se profile pour la RTS : elle dévoilera au public son nouveau site de Lausanne-Ecublens. Au programme de ces deux journées de portes ouvertes : des écoutes commentées et enregistrements de podcasts en public, de la musique, des visites en continu des studios et des cars de production, des émissions en direct pour l'occasion, des expositions, des expériences immersives, et de nombreuses animations et activités pour toute la famille.

Actualité et sport dans une même appli

La RTS a lancé tout récemment sa nouvelle application. Issue de la fusion de RTS Info et RTS Sport, elle propose infos 24h/24, directs et résultats sportifs, vidéos courtes, fil d'actualité par rubriques, notifications et contenus personnalisables, le tout au même endroit. Une manière de simplifier son offre digitale, complétée par l'application Play RTS, qui permet de consommer les contenus audios et vidéos.

Le Tour de Romandie à nouveau très suivi

Le Tour de Romandie 2026 a rencontré un nouveau succès d'audience sur la RTS : plus de 200 000 personnes l'ont suivi, avec une audience moyenne de 38 000 personnes et une part de marché de 30,7%, en hausse par rapport aux années précédentes. Un pic à 104 000 téléspectateurs et téléspectatrices a été enregistré lors de l'arrivée finale le 3 mai. Ces résultats confirment l'attachement du public romand à l'événement.



Le Tour de Romandie 2026
© Jean-Christophe Bott/Keystone

100 000

C'est le nombre de « followers » que compte désormais la RTS sur sa page LinkedIn. Un cap passé début mai, qui montre que le réseau social est devenu une plateforme importante pour dialoguer avec le public. La présence de la RTS sur les réseaux sociaux est désormais bien ancrée. En avril, RTS Tataki avait de son côté franchi la barre des 2 millions d'abonné.e.s sur TikTok.

Un « late-night show » pour les 7-9 ans

Bienvenue chez *Les Infiltrés - Le Club*, le dimanche à l'heure du petit-déjeuner (RTS 1, 9h30) et sur Play RTS à tout moment. A l'antenne depuis avril, ce format de divertissement est pimenté de sketches au ton décalé, enrichi de rubriques variées, dont une faite par les enfants. Sur le plateau, les animateurs sont souvent plus déjantés que les jeunes. Rencontre avec les créateurs, Benoît Koller et Laurent Dikondo, alias *Les Infiltrés*, un nom réputé dans l'univers du web et qui n'en est pas à son coup d'essai avec la RTS. Les Fribourgeois décortiquent la mécanique de leur émission.

L'an dernier, Benoît Koller et Laurent Dikondo répondaient à un appel à projets pour un programme jeunesse destiné aux 7-9 ans. Bingo! Leur concept coche toutes les cases et emballe le jury, dont Tania Chytil, productrice à RTS Education: «On voulait une émission en public, où les enfants participent, du divertissement mais avec une pointe d'éducation. On souhaitait aussi que les personnes qui l'incarnent soient déjà présentes sur le digital.» C'est pile le profil du binôme qui réunit une solide communauté sur les réseaux sociaux. La RTS a d'ailleurs repéré tôt leur potentiel. En 2018, alors que le média numérique RTS Tataki teste ses premiers contenus et alors qu'eux sont lycéens, ils tournent une minisérie d'une dizaine d'épisodes. Ensuite, ils cartonneront avec les



Les enfants participent à l'émission...
RTS © Anne Kearney

sketches des *Infiltrés* sur RTS Couleur 3, sur TikTok ou YouTube. Aujourd'hui s'annonce un nouveau challenge: «Pour nous qui venons du web et présentons des vidéos d'une minute et demie, tenir une émission sur 26 minutes, c'est un autre défi.»

Perfectionnistes et gros bosseurs, Benoît et Laurent ont beaucoup cogité avec l'équipe lausannoise de Nuée, spécialiste de contenus digitaux, que pilote Romain Rousseau. Que faire, une émission éducative? Ce n'est pas leur domaine de compétences, même s'ils veulent y mettre une touche d'information. Ils partiront donc sur un concept de « late-night show » pour les enfants, où ceux-ci ont leur mot à dire. «Nous souhaitons une émission à hauteur d'enfant, qu'on ne nous distingue finalement pas d'eux, même si j'ai 25 ans et Laurent 27. Le but est de passer un bon moment ensemble, d'où le titre *Les Infiltrés - Le Club*», insiste Benoît.

Le « late-night show » est un format de divertissement où il fait bon déconstruire les codes. Les deux animateurs y vont à fond, jouant sur la dualité de leurs personnages. Laurent, costard-cravate, est supposé être

le présentateur sérieux derrière son petit bureau. En fait, il part dans tous les sens. Et c'est Benoît, look d'étudiant décontracté, posé sur un canapé cosy, qui recadre l'émission. « Cette dynamique nous plaisait bien », s'accordent-ils à dire.

Chaque rendez-vous est structuré autour d'une thématique fil rouge, dans des domaines aussi éclectiques que le feu, le cirque, la police, la Suisse, l'espace, l'agriculture, les trains, la magie, les youtubeurs. De quoi inspirer des sketches foldingues aux *Infiltrés*. Le tout est rythmé par des rubriques préenregistrées ou en direct comme le « Jeu des 5 sens ».

La séquence des *Petits journalistes*, avec son équipe de reporters en herbe cu-lottés, fait découvrir des corps de métiers parfois singuliers, comme maréchal ferrant ou yodleur. Elle ouvre de nouveaux horizons à celles et ceux qui se rêvent vétérinaire, pompier ou maître.sse d'école. Quant aux petites vidéos de *Drôles de bêtes*, elles fourmillent d'infos, rigolotes et scientifiques, sur un animal, en lien avec l'émission du jour: « Ce n'est pas toujours évident à thématiser.



... et aux blagues loufoques de ses animateurs!
RTS © Anne Kearney



Benoît (à g.) et Laurent, duo de choc
RTS © Anne Kearney

Typique, l'émission sur le cinéma. On est parti à la découverte du perroquet, un oiseau plein de couleurs, un acteur à sa façon. C'est plus un lien métaphorique, un clin d'œil», admet Benoît. Ces capsules vidéo de quatre à cinq minutes, à la réalisation novatrice, sont faites par leur ami Lucas Genevey, passionné de 7^e art et co-auteur des émissions. Les images des animaux sont générées par l'IA, comme il est mentionné à l'écran. Des enfants l'ont remarqué et une vraie discussion s'est ouverte sur le sujet en marge de l'émission.

« À nous de nous adapter »

Une émission réussie tient à une alchimie qui échappe au contrôle de ses animateurs, qui plus est quand les enfants en sont les protagonistes. Alors, tourner avec des 7-9 ans, c'est comment? Benoît répond sans hésitation: «La difficulté qui m'a surpris, c'est le côté aléatoire, plus important que j'aurais pu l'imaginer. On l'expérimente avec le *Jeu des 5 sens*. En fonction de la personnalité, de l'âge, de l'éducation, du milieu social, les enfants réagissent totalement différemment. A nous de nous adapter, de faire que l'enfant passe le meilleur moment possible».

Au fil des enregistrements, le tandem se sent gagner en spontanéité. Après des premiers «late-night shows» au canevas corseté, précis, ils osent sortir du cadre. «Quand on est trop dans la fiction pure, avec des vanes très écrites, les enfants le perçoivent. On cherche à retrouver un côté plus authentique, décontracté. Parfois, Laurent me surprend avec ses improvisations sur le plateau qui me font rire», lâche son acolyte. Le duo



Dans le public aussi, les jeunes se déchaînent
RTS © Anne Kearney

capte vite les réactions du jeune public venu assister au tournage et sait ajuster ses gags en conséquence. Il lui est même arrivé de modifier une scène qui manquait de peps cinq minutes avant d'allumer les caméras. «C'est stressant, mais en même temps, c'est la force et la beauté de cette aventure, de placer le curseur le plus finement possible pour toucher le public», relève Laurent.

Pour poursuivre sur l'idée du langage, nos Infiltrés ont trouvé naturellement le ton juste à adopter avec les jeunes. «Sur les réseaux sociaux, on aborde nos sujets de manière plutôt candide avec une sorte d'humour assez universel, observe Benoît. Mon père, tout comme un enfant de 9 ans, peuvent en rigoler. Donc pas de grande adaptation pour aller sur le plateau. Si ce n'est l'interdiction de tout gros mot.»

À QUAND LA SUITE ?

Jusqu'en fin d'année, trente épisodes seront programmés, dont quatre spéciaux avec la rubrique inédite «Les infiltrés s'infiltrent», tournée en extérieur. Le 14 juin, place à l'épisode Coupe du monde. Les deux compères jouent pour de vrai avec des pros du Servette FC et du Lausanne-Sport. Suspense! Le 23 août, c'est La Rentrée. Benoît et Laurent tentent un retour sur les bancs d'école. Le 18 octobre, Les Chevaliers les transporteront à l'ère des châteaux forts.

Enfin, le 25 décembre Laurent s'immerge au pays du Père Noël. Et la suite? Une 2^e saison est-elle à l'ordre du jour? «A voir ce que notre budget permettra, mais notre souhait est d'inscrire ce format dans la pérennité, que les 7-9 ans découvrent *Les Infiltrés - Le Club* et que ce rendez-vous les accompagne 3-4 ans» réagit Patrick Léger, chef de l'Unité Société Audiovisuelle. De son côté, Tania Chytil clarifie l'offre jeunesse repensée par la RTS: «En termes de production propre, on fait de l'audio pour les 3-6 ans (*Les histoires de Millie D*), du divertissement pour les 7-9 ans et un magazine éducatif digital (*Ok!*) pour les 10-12 ans.» Unanimes, les responsables se félicitent d'avoir parié sur ce duo.



Matthieu Fournier
RTS © Anne Kearney

Matthieu Fournier, la vie au grand air et les jumelles autour du cou

Que ce soit en haut d'une montagne, au fil de l'eau ou au cœur de la forêt, Matthieu Fournier est dans son élément en pleine nature. Présentateur et producteur de *Passe-moi les jumelles*, le magazine d'évasion de la RTS, il a plusieurs fois eu l'occasion de réaliser des reportages insolites pour l'émission. Diffusée depuis début mai sur Play RTS et chaque vendredi soir sur RTS 1 dans le cadre de l'émission, sa série «Cap kayak» est un exemple hors normes. Elle va à la rencontre d'un couple de Romand.e.s au rêve un peu fou: ramer d'Yverdon au Cap Nord en kayak de mer. Matthieu Fournier n'a pas hésité à sortir des sentiers battus pour les suivre et raconter leurs aventures.

Matthieu Fournier, vous êtes journaliste à la RTS depuis 2014, et ça fait un peu plus de sept ans que vous travaillez pour *Passe-moi les jumelles*... vous avez toujours le même entrain ?

L'enthousiasme est encore complètement là. Il est renouvelé par le fait que mon métier a beaucoup changé au fil des années. J'ai commencé par l'actu, ensuite présenté *Passe-moi les jumelles*, fait des reportages au sein de l'émission, et maintenant j'ai un rôle de producteur, qui est une casquette que j'ai expérimentée au fil des années. Et

à chaque fois ce sont des facettes très différentes du métier, ce que j'apprécie beaucoup. Je ne me suis vraiment jamais lassé.

Qu'est-ce qui vous plaît à *Passe-moi les jumelles* ?

Ce qui me plaît le plus, c'est d'avoir l'impression de contribuer à un sentiment positif pour le public. J'ai beaucoup de respect pour des émissions comme *Temps présent* et *Mise au point*, qui sont indispensables, mais on en ressort en se disant que le monde ne va pas très bien, même s'ils ont intégré un journalisme plus positif. Une chance qu'on a à *Passe-moi les jumelles*, c'est qu'on peut faire une émission où on passe un super moment avec les gens sur le tournage, où on rencontre des gens, et ensuite on en fait un montage où on essaie de transmettre ces émotions positives, de faire du bien aux gens.

C'est important pour vous, de lier votre pratique du journalisme et votre passion pour le grand air ?

Ce n'est pas forcément que c'est important, c'est plutôt une chance. Au début, présenter *Passe-moi les jumelles* ne m'intéressait pas vraiment, je ne me voyais pas dans ce rôle. Mais j'ai pu proposer des choses qui m'intéressaient, autour de la montagne, la nature, le sport. Et c'est gagnant-gagnant parce que pouvoir traiter de sujets qui me plaisent me rend d'autant plus enthousiaste, et ça amène à l'émission une touche «outdoor» qui était

très présente avec Benoît Aymon (réd.: le cofondateur de l'émission en 1993) et qui s'est progressivement un peu diluée.

Quelle a été la genèse de la série «Cap kayak», diffusée en ce moment ?

C'est né d'un mail reçu pour m'informer du projet de ce couple de Vaudois, Aline et Olivier, de rejoindre le Cap Nord en kayak. On s'est dit que c'était incroyable, mais que c'était trop long pour une seule émission. On a donc pensé que c'était l'occasion de créer une série pour notre plateforme de streaming Play RTS. J'avais déjà fait des reportages sur de tels projets dans des formats plus courts, dont un avec Tim Robert-Charrue au montage. Je me suis rendu compte que Tim était un vrai couteau suisse télévisuel, et on a monté ce projet ensemble, à côté de mes présentations d'émissions. Au final, ça a été deux ans et demi de travail, parce que le voyage des protagonistes a duré 25 mois au lieu de 15. Mais c'était une superbe expérience.

Combien de temps avez-vous passé à les suivre ?

Il y a eu sept semaines de tournage, réparties sur deux ans. Deux semaines en Suisse, quelques jours à Amsterdam et le reste en Suède et Norvège, suivies de trois mois de montage. Au vu de la durée finale (réd.: 11 épisodes d'une vingtaine de minutes chacun), c'est un peu plus efficient que nos tournages habituels.

Comment s'est passé le tournage ?

Les protagonistes improvisaient, et ne savaient pas où dormir chaque soir. Donc ça nous demandait une forme de souplesse aussi. On n'avait pas forcément un hôtel à chaque fois, on s'est adaptés. Mais je suis quelqu'un qui n'a pas de problème à bivouaquer, à dormir un peu à l'arrache, et Tim non plus. Les contraintes, c'était plutôt de charger les batteries, sauvegarder les images,... Le plus dur à gérer, c'était le froid en Suède. Il faisait autour de -20 degrés la journée, la caméra avait un écran à cristaux liquides, qui gelaient. Mais au final tout a fonctionné, tout a tenu, même s'il y a eu beaucoup d'improvisation avec, de temps en temps, Aline et Olivier qui devaient nous attendre parce qu'ils ne savaient pas exactement combien de temps leur voyage prendrait, et arrivaient plus tôt que prévu à un point de rendez-vous.

D'autres projets un peu fous qui vous motiveraient pour la suite ?

On va essayer de continuer à proposer des séries comme «Cap kayak», si possible une par an. J'ai une liste sur mon téléphone des reportages que j'aimerais vivre, sur la montagne, la navigation... et ça m'intéresserait d'en faire un sur la spéléologie. Et faire une série des parois d'escalade mythiques en Suisse, ça me ferait rêver aussi!

Des projets en quatre langues pour tisser des liens à travers la Suisse

FOCUS

Médiatic 235 – Mai 2026



© SSR

Par Nina Beuret

Découvrir les autres régions linguistiques suisses en écoutant leurs habitant.e.s les raconter? C'est le concept du projet interrégional «Die Anderen. Les Autres. Gli Altri. Ils Autres – Le tour de Suisse», mené par des journalistes radio de la RTS, mais aussi de SRF, de RSI et de RTR. En résultent quatre journées d'émissions, diffusées tout au long de cette année sur les quatre médias, pour que les Suisses apprennent toujours mieux à se connaître et à s'entendre. Un projet qui illustre bien une des missions de la SSR: renforcer la cohésion entre les habitant.e.s du pays.

Comment assurer une cohésion dans un pays morcelé en quatre régions linguistiques? C'est l'un des défis que relève sans cesse la SSR, remplissant ainsi sa mission de service public. Elle le fait à travers ses programmes et la couverture d'événements importants pour le pays, mais aussi en menant des projets spécifiques qui visent à faire découvrir les régions linguistiques et leur actualité au-delà de leurs frontières.

Depuis plusieurs années, le groupe «Les Autres», constitué de gens de radio des quatre unités régionales de la SSR, mène différents projets interrégionaux. C'est par exemple lui qui est à l'origine de «Chantez-vous suisse?», un concept qui visait à réunir cinq musiciennes et musiciens pour élaborer une chanson dans les quatre langues nationales – et dans une langue étrangère, afin de représenter également la population suisse issue de la migration. Le groupe a également longtemps proposé une chronique hebdomadaire, qui traitait de l'actualité des autres régions.

Cette année, la chronique ayant été abandonnée, les initiant.e.s ont choisi de proposer quatre journées d'émission, une dans chaque région linguistique, autour de la thématique générale des passages et de la transition. Les programmes, séparés pendant la journée, se concluent le soir par une heure d'émission quadrilingue. «L'idée est toujours de parler de cohésion, du vivre ensemble, de permettre aux gens de mieux se connaître» explique Romana Costa, coordinatrice du projet et journaliste à RTR. La première émission a eu lieu le 25 mars au Tessin, sur le thème



Stéphane Gabioud (à gauche) a collaboré avec des collègues alémanique, tessinois et romanche. © SSR

des frontières. La suivante, le 27 mai aux Grisons, porte sur les ponts. Le 18 septembre, l'émission romande traitera de l'eau et, pour finir, l'émission alémanique sera dédiée aux agglomérations le 18 novembre. Toutes peuvent être écoutées sur RTS Première.

Un défi quadrilingue

Chaque journaliste participant au projet anime une émission dans sa langue, préparant des reportages pour les autres et intervenant même parfois dans d'autres émissions de son média. Pour la RTS, c'est Stéphane Gabioud, habituellement aux commandes de *CQFD*, sur RTS Première, qui assure ce lien. Le Romand fait partie du groupe « Les Autres » depuis une vingtaine d'années et le projet lui tient particulièrement à cœur, entre autres car il est lui-même à moitié romanche. « Ce qui m'intéresse énormément, c'est de pouvoir dialoguer avec les autres régions linguistiques. Je trouve qu'on reste souvent dans nos bulles culturelles, à part peut-être les Grisons qui sont passablement tournés vers la Suisse alémanique, et on a du mal à échanger entre ces bulles » regrette le journaliste et animateur. « Et le fait que la SSR permette cet échange, c'est génial. C'est l'une des forces de notre entreprise, c'est qu'elle est multirégionale finalement » ajoute-t-il, avouant qu'il apprécie aussi cette occasion de pratiquer les autres langues nationales. Stéphane Gabioud en parle trois, ayant étudié l'allemand et l'italien, et comprend un peu le romanche grâce aux origines de sa maman.

C'est le cas des quatre journalistes animant les émissions spéciales, même si l'équipe s'entraide pour certaines traductions. « Et c'est plus compliqué en radio qu'à la télévision, par exemple, où on peut utiliser des sous-titres » avoue Romana Costa. Lorsque c'est nécessaire, les journalistes traduisent donc les propos de leur interlocuteur ou interlocutrice en direct. Mais le groupe essaie toutefois de trouver un maximum de personnes parlant les quatre

langues nationales pour s'exprimer dans leurs reportages. Et la tâche n'est pas des plus aisées, d'après Stéphane Gabioud, qui relève que les Tessinois.e.s et Romanches, les plus minoritaires, sont souvent les plus plurilingues de Suisse.



La première émission, au Tessin, évoquait la thématique des frontières. © SSR

La musique pour unir les Suisses

Si la SSR mène de tels projets malgré les défis qu'ils impliquent, c'est qu'ils ont une réelle valeur ajoutée pour la population suisse, favorisant la cohésion entre des langues et cultures diffé-

rentes. C'est aussi l'un des objectifs de l'équipe Valeur publique qui, comme son nom le laisse deviner, vise à mettre en avant la valeur de la SSR pour la société. Outre les activités du groupe «Les Autres», menées par les unités d'entreprises (la RTS et ses pendantes dans les autres régions), d'autres initiatives ont émané ces dernières années de la SSR, mais aussi des associations régionales.

Ce fut par exemple le cas l'année dernière avec le projet «SRG SSR On the road to Basel», une tournée musicale quadrilingue lancée dans le cadre du Concours Eurovision de la chanson afin de rassembler les gens autour de cet événement qui faisait rayonner la Suisse en Europe. La musique est souvent choisie comme médium pour des projets, car elle est un très bon vecteur de cohésion, estime Henriette Engbersen, responsable de l'équipe Valeur publique. En témoigne également le projet «Jeunes talents Noël», mené en fin d'année dernière. La SSR avait alors réuni quatre chœurs de jeunes, provenant de chaque région linguistique, qui ont notamment donné ensemble un grand concert de l'Avent.

Mais l'actualité et l'information ne sont pas en reste. Les projets menés dans ces domaines sont très appréciés de la population, rapporte Henriette Engbersen, citant en exemple la semaine nationale de l'échange Movetia, lors de laquelle les personnes présentant le 19h30 et son équivalent alémanique, le *Tagesschau*, échangent leurs rôles le temps d'une soirée. En outre, un effort est fait au quotidien par les unités d'entreprise pour traiter de l'actualité des autres régions : selon Henriette Engbersen, environ un quart des sujets viennent d'une autre partie de la Suisse. «De manière générale, il y a de plus en plus de circulation des sujets d'actualité, notamment sur nos plateformes d'information. L'intelligence artificielle facilite beaucoup les traductions, c'est l'un de ses bons côtés» renchérit Stéphane Gabioud.

Une valeur reconnue par le public

Et cette présence dans les quatre régions linguistiques, ce lien créé entre elles est l'une des particularités de la SSR, que celle-ci a justement mise en avant lors de la campagne au sujet de l'initiative dite «200 francs, ça suffit!» en début d'année. «La SSR est le seul média suisse à publier en quatre langues, elle fait des ponts entre les langues» souligne Henriette Engbersen. Parmi ses arguments, la SSR avertissait que le plurilinguisme tel qu'on le connaît aujourd'hui dans le service public ne survivrait pas à une baisse aussi drastique de la redevance, car son prix vient précisément de cette particularité démographique, qu'il est important de mettre en avant et de célébrer, selon la responsable de Valeur Publique.

Un argument qui a visiblement fait mouche, car, selon un sondage, beaucoup de personnes ont rejeté l'initiative pour cette raison, notamment par solidarité envers les autres régions linguistiques. Des projets comme celui-ci sont donc très précieux pour notre pays, et c'est bien l'avis des personnes qui les portent.

Pour plus d'infos sur les émissions :



© SSR

Des cultures journalistiques différentes

Si l'objectif consiste avant tout à permettre au public de découvrir les autres régions linguistiques, le projet «Die Anderen. Les Autres. Gli Altri. Ils Auters – Le tour de Suisse» a eu une conséquence inattendue et intéressante : celle de donner aux journalistes impliqué.e.s l'opportunité de découvrir la manière dont les autres unités d'entreprise font du journalisme. Stéphane Gabioud l'observe, les méthodes de la RTS sont similaires à celles des médias publics français, et diffèrent passablement de ce qui se fait outre-Sarine. «Ça m'intéressait de découvrir les autres pratiques professionnelles. Quand on aborde une thématique, sous quelle forme on va le faire ? Est-ce qu'on fait beaucoup de reportages, ou plutôt du direct, ou encore des chroniques ? C'est hyper intéressant aussi» s'anime le journaliste, qui note d'autres différences, comme la place beaucoup plus grande de la musique dans les émissions de SRF 1, alors que lui s'estime chanceux de disposer de davantage de temps pour développer les sujets dans son émission.

Henriette Engbersen le relève aussi : ces projets sont l'occasion de découvrir d'autres cultures de travail. «Ça apporte une bonne énergie, en particulier si on implique des gens des unités d'entreprises et des associations régionales, et de différents corps de métier. C'est aussi enrichissant pour les équipes, et ça participe à la cohésion interne» se réjouit-elle.



Marco Ferrara, porte-parole
RTS © Anne Kearney

Marco Ferrara, porte-parole de la RTS

Porte-parole de la RTS, Marco Ferrara est souvent amené à s'exprimer au nom du média. Particulièrement mobilisé lors de la campagne au sujet de l'initiative SSR, il évoque son rôle et les défis qui l'accompagnent.

En quelques mots, en quoi consiste habituellement votre métier ?

Les porte-paroles représentent leur institution dans les médias et en public. Avec mon collègue Christophe Minder, nous sommes autorisés à nous exprimer au nom de la RTS et assurons l'interlocution avec les journalistes en relayant les prises de position de l'entreprise.

Quels sont les aspects qui vous motivent particulièrement, et ceux qui sont peut-être plus difficiles à gérer ?

A mes yeux, l'engagement avec le service public est l'ingrédient de base. Ces derniers mois ont été intenses : j'ai eu l'opportunité de défendre la RTS et la SSR dans un contexte tendu de campagne politique, avec la satisfaction de voir nos propos être compris de la population. Faire passer des messages, c'est faire des choix. Si tous nos collègues s'exprimaient en même temps sur tous les

sujets, que retiendrait le public ? Notre rôle et notre défi est de canaliser la parole, car tout le monde y gagne lorsque l'institution est entendue avec clarté.

Justement, lors de la campagne autour de l'initiative SSR, vous avez été particulièrement sollicité. En quoi vos missions ont-elles différé par rapport à des périodes plus calmes ?

Il nous a fallu rectifier de nombreuses contre-vérités et idées reçues. Nous étions prêts, car nous connaissions le sujet et avons anticipé l'identification des arguments. Face aux attaques, nous avons apporté des éclairages factuels, en restant dans les limites de notre fonction. Le nombre d'interventions a pris l'ascenseur, mais l'effort en a valu la peine.

En quoi votre rôle a-t-il été crucial pour la RTS ?

La perception que les gens ont de leurs institutions est déterminante, surtout dans une démocratie où la population est fréquemment appelée aux urnes. Le rythme de l'actualité pénalise les longues hésitations : si quelque chose doit être dit, il faut y aller, prendre la parole en se mettant à la place du public. C'est comme les messages sur les panneaux électroniques des autoroutes :

ils doivent être bien placés, concis et sans ambiguïté. Au-dessus de notre rôle, nous comptons à la RTS sur un directeur crédible, à l'aise sur les plateaux TV, les directs radio et les interviews écrites : cet atout a eu un impact significatif.

Durant la campagne, la SSR et la RTS ont fait l'objet d'une attention particulière. Comment avez-vous vécu cette période ?

En marge de tous les signes de soutien et d'affection, nous avons aussi dû affronter des offensives haineuses, relayant des accusations fallacieuses véhiculées sur les réseaux sociaux. Tout le monde ne sait pas distinguer les sources d'information et certains acteurs en profitent pour jouer avec l'opinion publique. Voilà pourquoi il faut préserver une SSR solide, indépendante de tout pouvoir politique ou économique. Après le sprint que nous venons de vivre, il reste une course d'endurance à assurer à long terme.

Au quotidien, comment gérez-vous la pression inhérente à la position très exposée de la RTS ?

Je connaissais la RTS avant d'y venir, j'ai grandi avec des médias de service public et je leur dois une partie de la personne que je suis. La RTS est appréciée, c'est une des marques les plus reconnues du pays. Dès lors qu'elle est perceptible en direct dans tous les foyers, elle est par nature très exposée à la critique. A nous de savoir relativiser les choses et trouver des moyens de nous ressourcer sur le plan personnel durant le temps libre. Dans mon cas, la montagne est une valeur sûre.

Les résultats de la votation sont encourageants pour la SSR, mais l'avenir ne s'annonce pas de tout repos pour autant. Quels sont les prochains défis qui vous attendent ?

Nous avons fusionné l'Office des relations médias de la RTS avec ceux de la SSR, de SRF, de la RSI et de la RTR. Ce fonctionnement suprarégional et plurilingue renforcera la coordination. Après le débat du financement de la SSR, il y aura celui de la concession qui en définit le périmètre d'action. Pour rester attractif, le service public doit pouvoir continuer de proposer une offre complète, comme l'exige d'ailleurs la Constitution. Cela inclut des programmes de sport et de divertissement qui soient à la hauteur. Il est aussi essentiel que la SSR poursuive son développement numérique afin de coller aux usages du public et demeurer viable à long terme. Le net rejet populaire de l'initiative et le soutien à la SSR manifesté par de nombreuses organisations ont confirmé que le peuple suisse veut un service public fort, avec une offre diversifiée et ancrée dans toutes les régions.

Fact-checking : quand la RTS rend ses méthodes visibles

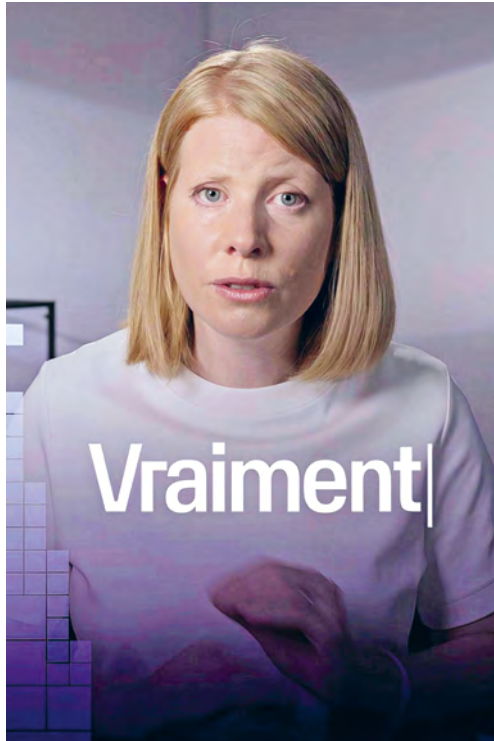
À l'ère de la désinformation et d'une méfiance croissante envers les médias, la RTS joue la carte de la transparence et met en lumière ses techniques de *fact-checking* (réd. : vérification des faits) pour assurer une information neutre, factuelle et vérifiée.

Images truquées, vidéos sorties de leur contexte, faux témoignages: la désinformation n'a rien de nouveau, mais sa propagation s'est accélérée ces dernières années, notamment avec le développement de l'intelligence artificielle. Les réseaux sociaux, devenus pour beaucoup le premier moyen de s'informer, amplifient ce phénomène en permettant aux *fake news* (réd. : fausses informations) de circuler à une vitesse inédite.

Face à cette réalité, la vérification des faits n'est plus seulement une exigence déontologique mais une nécessité démocratique pour permettre au public de se repérer dans le flot d'informations qui lui parvient chaque jour. Si le travail de fond du *fact-checking* – croisement des sources, vérification des documents, recours aux expert.e.s – a toujours constitué le socle du journalisme, la RTS a franchi un pas supplémentaire ces dernières années en rendant ce processus visible à travers des formats dédiés. L'idée? Exposer une démarche souvent invisible pour le public et lui fournir des outils concrets pour qu'il puisse évaluer la fiabilité de la démarche et de l'information délivrée.

Vraiment: enquêter avec la communauté

Depuis 2024, l'émission d'investigation *Vraiment* traque les publications mensongères, arnaques en ligne et autres *fake news* avec une particularité: inviter les internautes non seulement à suivre une enquête journalistique étape par étape, mais aussi à y participer. L'émission s'appuie sur une communauté de bénévoles intéressée par la recherche des faits, qu'elle forme aux méthodes de *fact-checking*. À chaque épisode, la journaliste Cécile Tran-Tien et son équipe filment toutes les démarches pour restituer fidèlement les



©RTS

étapes de l'enquête en toute transparence. À la clé, un reportage nuancé qui rend compte de la complexité du sujet et permet au public de se forger sa propre opinion.

FastCheck: vérifier vite, vérifier bien

Lancée en 2025, la capsule vidéo *FastCheck* propose une autre approche du *fact-checking*. En moins de trois minutes trente, la journaliste Hélène Joaquim part d'une rumeur ou d'une affirmation virale, la contextualise, décrypte, réfute et conclut en appliquant les standards journalistiques classiques, mais avec une narration dynamique et un langage direct adaptés aux réseaux sociaux. Comme avec *Vraiment*, le processus de vérification est transparent et insiste davantage sur la méthodologie, sans donner forcément une réponse en «oui» ou «non» pour laisser la place au public de se faire son propre avis.

Des ateliers pour former aux techniques de *fact-checking*

À la RTS, l'éducation aux médias passe aussi par les salles de classe. La journaliste Cécile Tran-Tien et le chercheur Dimitri Zufferey se déplacent régulièrement dans les établissements scolaires pour animer des ateliers de *fact-checking* destinés principalement aux élèves des cycles d'orientation, soit entre 12 et 15 ans. L'objectif est de leur transmettre des techniques et des réflexes simples pour vérifier une information sur internet avant de la partager. Avec un message à la clé : ce travail ne requiert ni compétences techniques particulières ni accès à des outils sophistiqués mais juste un peu de temps, de bon sens et d'esprit critique.

L'OSINT, OU L'ART DE VÉRIFIER AVEC DES OUTILS QU'ON A SOUS LA MAIN

Derrière les méthodes de *fact-checking* pratiquées à la RTS se trouve un concept souvent méconnu du grand public: l'OSINT (*Open Source Intelligence*), soit le renseignement en sources ouvertes. L'expression désigne l'ensemble des techniques qui permettent de collecter et de croiser des informations accessibles facilement et publiquement sur internet, sans recours au piratage ni à des bases de données confidentielles. Géolocalisation d'une image grâce à ses métadonnées, recherche inversée d'une photo pour savoir si elle a déjà été publiée ailleurs, consultation de sources officielles pour vérifier un chiffre ou encore recoupement de plusieurs articles pour confirmer un fait : autant de démarches au cœur de la vérification des faits et accessibles à toutes et tous les internautes en quelques clics.

La diversité des productions RTS saluée par le Conseil du public

Réuni en février, mars et avril 2026, le Conseil du public a examiné plusieurs productions de la RTS illustrant la richesse et la complémentarité des missions du service public. À travers des formats variés – émissions d'humour et d'investigation, fiction, analyse géopolitique, podcast et couverture d'une votation – ces analyses mettent en lumière un engagement constant en faveur d'une information de qualité, d'un divertissement intelligent et d'une réflexion critique accessible à toutes et tous.

Humour satirique: un regard critique ancré dans l'actualité

Le groupe de travail (GT) s'est penché sur les émissions *52 minutes* et *120 secondes*, références de l'humour romand. Le Conseil du public souligne leur capacité à traiter l'actualité politique, sociale et culturelle avec un ton satirique tout en conservant une base factuelle solide. L'ancrage régional, les personnages récurrents et l'usage de stéréotypes participent à la cohésion sociale et au sentiment d'appartenance. Certaines disparités sont toutefois relevées, notamment dans les parodies musicales de *52 minutes*, jugées moins convaincantes. Le GT recommande une réflexion sur l'évolution du format afin de renforcer sa dynamique. Dans l'ensemble, ces programmes remplissent pleinement leur mission de divertissement en lien avec l'actualité.

Mise au point: la rigueur de l'investigation

Le magazine *Mise au point* est salué pour sa qualité journalistique constante. Le Conseil du public met en avant la rigueur des enquêtes, la diversité des sujets et la pluralité des points de vue proposés. La crédibilité de l'émission repose sur un travail approfondi de contextualisation et sur la richesse des témoignages. Le GT souligne également la pertinence des thématiques abordées et l'efficacité de la présence numérique, qui permet d'atteindre un public plus large. *Mise au point* demeure ainsi un pilier essentiel de l'information et de l'investigation au sein du service public.

Fiction et géopolitique: deux lectures du monde contemporain

La minisérie *Intraçables* propose un thriller captivant ancré dans les enjeux numériques actuels. Le Conseil du public relève la qualité de la production, son ancrage en Suisse romande et sa capacité à aborder des thématiques contemporaines telles que la cybersécurité et les relations humaines. Certaines invraisemblances scénaristiques sont toutefois mentionnées, sans remettre en cause l'intérêt global de la série. De son côté, *Géopolitis* est reconnu pour la rigueur de ses analyses et sa capacité à rendre accessibles des enjeux internationaux complexes.

La diversité des sujets, la qualité des intervenants et l'approche pédagogique en font un outil précieux pour comprendre le monde. Le GT recommande néanmoins d'élargir encore la diversité des expertises représentées.

Podcast et démocratie: immersion et information

Le podcast *Mon corps électrique* se distingue par la force de son récit, mêlant témoignage personnel et enquête journalistique. Le Conseil du public souligne la richesse de cette approche immersive, qui éclaire les enjeux scientifiques, éthiques et sociétaux liés à la recherche médicale. Cette production est considérée comme particulièrement per-



Mon corps électrique
© RTS

tinente pour nourrir la réflexion, y compris dans les milieux académiques. La couverture des votations du 8 mars 2026 est quant à elle saluée pour sa rigueur et son professionnalisme. Le dispositif éditorial a permis de restituer clairement les résultats et les positions en présence, tout en garantissant pluralité et neutralité. Quelques améliorations sont suggérées, notamment en matière de représentation des cantons, mais l'ensemble confirme la capacité de la RTS à accompagner efficacement les grands rendez-vous démocratiques. Le Conseil du public salue la diversité, la qualité et la complémentarité des productions analysées. Elles témoignent d'un engagement fort en faveur d'un service public capable de conjuguer information, divertissement, innovation et réflexion critique au service de la société.



Vincent Veillon et Vincent Kucholl, visages de *52 minutes* et *120 secondes*
© RTS

Fondation La Tour en Communs

Yves Daccord préside la Fondation La Tour en Communs qui est sur le point de racheter la Tour RTS à Genève, sur la base du financement de la Fondation Hans Wilsdorf. Il s'exprime sur l'avenir de ce lieu.

Nous n'entrons pas dans une nouvelle ère de l'information. Nous en sortons, conscients de tous les enjeux et de toutes les fragilités qui rythment notre quotidien à toutes et à tous. Nos publics ne sont pas sous-informés, ils sont noyés. Pris dans un flux continu de données brutes, d'alertes et de récits contradictoires, ils dérivent sans véritable boussole. Les faits circulent, mais le sens s'effrite. Les repères communs s'effacent. Ce que nous traversons n'est pas une crise des médias, mais une transformation structurelle du système informationnel, une transformation qui fragilise l'intégrité de nos démocraties.

Et pourtant, les réponses demeurent fragmentées. Les médias, la recherche, la technologie, la philanthropie et la culture évoluent selon des logiques propres, qui s'ignorent souvent autant qu'elles se côtoient – faute d'un véritable espace commun structuré de dialogue et de réflexion.

La Fondation La Tour en Communs a été créée pour rendre possible l'émergence d'un tel écosystème. Elle orchestre un écosystème d'acteurs complémentaires et transforme la Tour en un lieu où de nouvelles pratiques peuvent être pensées, expérimentées et partagées avec le public. La Fondation n'existe pas pour fournir des réponses, mais pour créer les conditions de leur émergence afin de préserver l'un des piliers fondamentaux de la démocratie : l'intégrité de l'information.



Yves Daccord (au centre), président de la Fondation La Tour en Communs
© Steeve Luncker

Mettre un symbole urbain au service d'une intégrité démocratique renouvelée

La transformation de la Tour est le projet fondateur dans lequel la vision de la Fondation prend corps. Historiquement pensée et utilisée comme émettrice, la Tour évolue pour devenir également réceptrice, donnant une nouvelle dimension à son rôle. Sociale, culturelle et technologique, cette transformation vise à faire de ce bâtiment emblématique un laboratoire vivant, une référence internationale pour repenser le rapport entre information, société et démocratie. Trois axes, interconnectés, structurent cette démarche.

Un lieu d'élaboration. Pour penser le futur de l'information, la Fondation réunit des résidents issus de champs variés : médias, recherche, création, engagement civique et philanthropie. Parmi eux figurent notamment la RTS, Le Temps, Heidi.news, l'antenne suisse romande du Media Forward Fund, l'Initiative Médias et Philanthropie de l'Université de Genève, le nouveau think tank Prospera, le Club suisse de la presse, The Conversation, la plateforme « Certify », l'association La Farce ainsi que des créateurs indépendants. La Fondation soutient également des projets indépendants de recherche, des innovations technologiques et des initiatives citoyennes. L'objectif est de stimuler les interactions entre ces acteurs pour faire émerger des pratiques interdisciplinaires inédites. Documentées et

partagées en open source, elles auront vocation à être reprises et enrichies bien au-delà de nos frontières. La viabilité de cet écosystème repose sur un modèle philanthropique rigoureux – celui d'un collectif de fondations indépendantes, non lié à un intérêt particulier. Ce choix permet de se distinguer des logiques de contrôle éditorial qui se multiplient ailleurs, tout en affrontant une tension centrale : garantir que le financement philanthropique reste au service de l'indépendance du projet, et non l'inverse.

Un lieu de destination. Dans un contexte marqué par une individualisation croissante, la Fondation ouvre la Tour au public comme un espace de retrouvaille, un lieu dédié au vivre-ensemble. Rez-de-chaussée accessible, espaces extérieurs animés, café et restaurant ouverts sur le quartier : ce lieu vise à tisser des liens, à accueillir des identités, des cultures et des générations multiples, à l'image de la diversité de Genève. Un espace inclusif, où se croisent des expériences sociales plurielles, et où les acteurs de l'information, parfois isolés, réinventent le contact avec leurs audiences.

Un lieu de diffusion. Face à la nécessité de reconstruire des récits communs, la Fondation fait de l'architecture même de la Tour un médium. À l'intérieur, projections, installations et interventions créatives transforment le bâtiment en un espace vivant de diffusion. À l'extérieur, la Tour s'ouvre sur la ville, avec une interface dynamique sur Genève, qui fait résonner les questions qu'elle porte avec celles et ceux qui traversent la ville.

Une transformation en mouvement

La Fondation déploie la transformation de la Tour et de ses bâtiments par phases, sans jamais fermer le site. Dès septembre 2026, les usages, les programmes et les occupants s'installeront progressivement. Nous vous invitons à faire partie de ce projet commun, non comme spectateurs d'une transformation, mais comme praticiens d'un écosystème qui se construit, ensemble. Vos idées, envies et propositions ont leur place : imaginons@latourencommuns.org.

SSR.GE AG et conférence de Linda Bourget

La SSR Genève a tenu son Assemblée générale le 22 avril. Plusieurs membres de la SSR Vaud y ont également participé, de même que le président de la SSR Suisse Romande, Hugues Hiltbold, qui est revenu sur la récente votation sur l'initiative SSR, remerciant les sociétés cantonales pour leur implication. La soirée s'est prolongée par un échange avec Linda Bourget, journaliste et productrice de l'émission *A Bon Entendeur*. Les nombreuses questions adressées à l'oratrice du jour ont confirmé l'intérêt du public pour ce programme phare de la RTS.

Steven Bernard, SSR Genève

© Yvan Agnesina



SSR.JU Discussion sur l'IA avec Gilles Marchand

Dans le cadre de l'Assemblée générale de la SSR Jura, le jeudi 7 mai, l'ancien directeur de la RTS et ancien directeur général SSR, Gilles Marchand, a donné une conférence sur l'intelligence artificielle. L'intervenant, estimant que l'IA était sans doute la plus grande révolution de l'histoire des médias, en a évoqué les risques et conséquences, et donné des conseils pour éviter les pièges qu'elle peut représenter. Une discussion très appréciée.

Françoise Engel, SSR Jura

Infos Régions

Retrouvez l'intégralité
de chaque article sur notre site web
www.ssr.ch



SSR.VD Echanges conviviaux avec les journalistes

Les 12 février et 19 mars ont eu lieu les traditionnelles rencontres avec des journalistes. Celles-ci donnent l'occasion aux membres de la SSR Vaud de se réunir avec quatre journalistes, autour d'un repas. Cette formule, très prisée des membres, leur permet de faire connaissance avec les acteurs et actrices de la RTS et de leur poser de manière informelle les questions qu'ils et elles souhaitent, afin de mieux appréhender leur travail. Un heureux moment de convivialité qu'ont notamment partagé Tania Chytil et Patrick Dujany.

Florence Siegrist, SSR Vaud

© SSR.VD

SSR.BE 37 années d'images et d'actualités télévisées



C'est l'immense trésor que Massimo Lorenzi, tout juste retraité, a partagé avec les membres de la SSR Berne, venus nombreux l'écouter le 4 mai à Sonceboz, à l'occasion de leur Assemblée générale. Le journaliste, ancien rédacteur en chef de RTS Sport, est revenu sur son parcours, entre information, magazine, reportages et formation des jeunes pour terminer à la tête du département des sport, évoquant des défis comme négociations de droits TV, concurrence des acteurs privés et bouleversements du web.

Yves Seydoux, SSR Berne

© SSR.BE

Léa, finaliste de la 13^e Star Academy

Participer à la « Star Ac' » et parvenir en finale, un rêve pour tant de jeunes talents. Mais y parvenir vraiment, vivre ce rêve jusqu'à l'ultime émission en direct, il n'y a que deux élu.e.s. Léa Doffey, de Bienne, s'y est jetée à pleine voix et a conquis le vaste public de la Star Ac' à force de talent et de performances remarquées. Elle revient sur ces quatre mois d'une rare intensité.

Léa Doffey, merci pour cet échange alors que vous êtes en pleine tournée. Comment se lance-t-on dans une pareille aventure ?

Il faut se préparer mentalement, car on n'est pas prête à affronter, d'un jour à l'autre, une pareille attention. Depuis toute petite j'avais ce rêve. J'aimais surtout danser, chanter aussi. Et puis je me suis décidée et me suis lancée.

Qui vous a aidée et soutenue ?

Ma maman m'a servi de « coach » et s'est beaucoup investie pour me permettre de réaliser ce rêve.

Comment entre-t-on dans ce fameux château ?

On passe plusieurs auditions où l'on présente des chansons et des chorégraphies. Et finalement on se retrouve 17 candidat.e.s, et c'est parti pour quatre mois de vie entre nous, d'une intensité rare. Il y a d'abord les émissions quotidiennes, montées et diffusées. Il arrive que l'on soit parfois déçu.e du portrait de soi qui est renvoyé par ces émissions. Mais c'est la loi du concours et on l'accepte. Surtout que l'on est constamment filmé.e au château. Parfois on l'oublie, mais c'est une dimension supplémentaire qui ajoute à l'intensité de l'épreuve.



Léa Doffey
©D.R.

Comment êtes-vous entourée par la production de cette émission phare et très regardée ?

Il y a beaucoup de bienveillance et de soutien. On peut même, si on le souhaite, bénéficier d'un soutien psychologique. Tout est entrepris pour que l'on se sente bien. Et puis à vivre avec 16 autres personnes, il y a des liens amicaux qui se tissent. Cela permet de dépasser les moments de solitude, car on ne revoit plus les siens. Comme je suis arrivée en finale, je n'ai revu les miens, brièvement, qu'au moment de la demi-finale.

Des moments de doute et d'angoisse ?

Oui, inévitablement, notamment lorsque je me suis fait sauver et que je pensais devoir quitter le château. En revanche, une belle satisfaction et une grande fierté quand j'ai gagné devant Sarah en demi-finale. J'avais tellement d'admiration pour elle, ses qualités vocales et son talent. Un grand moment de bonheur, et la satisfaction, pour moi, d'avoir réussi à convaincre le public.

Comment apprend-on à maîtriser les grandes soirées en direct, sur un plateau digne des plus grandes rock stars, alors que vous n'aviez jamais évolué sur scène ?

Là encore, tout est mis en œuvre du côté de la production pour nous permettre de réussir. Tout est fait pour que l'on se sente le plus à l'aise possible. Et après, c'est à nous d'exploiter ce qui est mis à notre disposition.

Et votre avenir ? Après avoir été propulsée pareillement sur le devant de la scène, comment peut-on transformer l'essai ?

Actuellement nous sommes en tournée dans toute la France avec les candidat.e.s. Une belle prolongation de ce que nous avons vécu durant les quatre mois passés au château. Et puis je passe aussi pas mal de temps en studio à trouver des chansons qui me conviennent. Je serais très heureuse, dans un premier temps, de pouvoir sortir un single qui exprime la musique et le style que j'aime.

Ecrire des chansons vous-même donc, paroles et musique ? Votre style ?

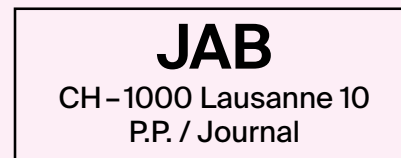
Ce serait un autre rêve que d'y parvenir et j'y pense. Mais chaque chose en son temps. Je me vois dans un style Pop urbaine, c'est là où je me sens le plus à l'aise.

Allons-nous pouvoir croiser votre route en Suisse ?

Oui, il y a encore deux dates prévues : j'étais à l'Arena de Genève le 13 mai, et je serai à Fribourg, au Bellarena Festival, le 27 juin et à Sion sous les étoiles, le 18 juillet.

SOUTIEN AUX JEUNES TALENTS

Si la RTS ne propose pas de programme de télé-réalité musicale comme *Star Academy*, elle s'engage par d'autres moyens dans la mise en valeur des jeunes talents suisses, par exemple à travers le programme *Radar* ou les *Tataki Awards*.



Concours – NIFFF 2026

3 au 11 juillet 2026
Neuchâtel

Participez pour remporter des billets pour une projection au choix au Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF), rendez vous incontournable du cinéma fantastique et de genre.

Concours – Swiss Open Gstaad 2026

11 au 19 juillet 2026
Roy Emerson Arena, Gstaad

Rempotez des billets pour l'EFG Swiss Open Gstaad, tournoi ATP 250 disputé dans un cadre alpin exceptionnel, réunissant des joueurs de classe mondiale sur terre battue.

Concours – Paléo Festival Nyon 2026

21 au 26 juillet 2026
Plaine de l'Asse, Nyon

Gagnez des billets pour le Paléo Festival Nyon 2026, l'un des plus grands festivals open air de Suisse. Billets à gagner pour les soirées des 22 et 25 juillet 2026.



Notre agenda est régulièrement mis à jour.
Nous nous réjouissons de vous retrouver lors
d'une prochaine rencontre!

Agenda

Concours – Marché Concours 2026

7 au 9 août 2026
Saignelégier

Tentez de gagner des entrées pour le Marché Concours national de chevaux, grande fête populaire jurassienne mêlant traditions, courses, parade et animations autour du cheval des Franches Montagnes.

SSR Genève Débat « Les défis actuels de l'information »

SSR Genève

2 septembre 2026, 18h30
Institut national genevois (INGE), Genève

L'Institut national genevois, en collaboration avec la SSR Genève, propose une soirée de discussion consacrée aux grands défis de l'information aujourd'hui: qualité et indépendance face aux fausses nouvelles, fracture entre surinformation et désintérêt, viabilité économique des médias et rôle des pouvoirs publics.

SSR Vaud Conférence « Analyse des taux d'audience et impact sur la grille des programmes »

SSR Vaud

17 septembre, 19h
Tibits, Lausanne

Cheffe du Service Audiences de la RTS, Laurence Lorie propose une conférence consacrée aux taux d'audience: leur mesure, leur lecture et ce qu'ils révèlent des usages du public. Une occasion de mieux comprendre les données qui accompagnent le paysage audiovisuel aujourd'hui.



Inscriptions: sur notre site
www.ssr.ch/agenda
ou par téléphone au 058 134 20 24
Annoncer les rectifications
d'adresses à: info@ssr.ch
ou par téléphone au 058 134 20 24

Événements réservés aux membres de la SSR Suisse Romande

Pas encore membre? En adhérant à notre association,
vous bénéficiez de nombreux avantages!

www.devenirmembre.ch